

sous la direction de FREDÉRIC LENOIR et YVÉ TARDAN-MASQUELLER  
LE LIVRE DES  
**SAGESSES**  
L'AVENTURE SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ

2002



# « QUE TON NOM EST MAGNIFIQUE PAR TOUTE LA TERRE ! »

Psautre 8

1 *Du chef de chœur, sur la guitith. Psautre de David.*

2 *Seigneur, notre Seigneur.*

3 *Que ton nom est magnifique*

4 *par toute la terre !*

5 *Mieux que les cieux, elle chante ta splendeur !*

6 *Par la bouche des tout-petits et des nourrissons,*

7 *tu as fondé une forteresse*

8 *contre tes adversaires,*

9 *pour réduire au silence l'ennemi revanchard.*

10 *Quand je vois tes cieux, ouvrage de tes doigts,*

11 *la lune et les étoiles que tu as fixées,*

12 *qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui,*

13 *l'être humain pour que tu t'en soucies ?*

14 *Tu en as presque fait un dieu :*

15 *tu le couronnes de gloire et d'éclat ;*

16 *tu le fais régner sur les œuvres de tes mains :*

17 *tu as tout mis sous ses pieds :*

18 *l'oté bétail, gros ou petit,*

19 *et même les bêtes sauvages,*

20 *les oiseaux du ciel, les poissons de la mer,*

21 *tout ce qui court les sentiers des mers.*

22 *Seigneur, notre Seigneur,*

23 *que ton nom est magnifique*

24 *par toute la terre !*

Ce chant peut être vu comme un commentaire poétique du premier récit de la création (Gen 1,1-2, 4). L'auteur s'émerveille de la place que l'homme occupe au

univers. En observant le ciel étoilé, le psalmiste fait l'expérience d'un monde qui dépasse ; et pourtant il remercie Dieu d'avoir fait de lui le roi de cette création. Le psautre est encadré par les versets 2 et 10, lesquels célèbrent, de manière pressentie, la splendeur du Nom divin. L'auteur n'appelle pas directement à la louange de Yahvé, mais exalte son nom. Il s'inscrit ainsi dans la perspective d'une théologie du Nom divin, telle qu'elle est notamment élaborée dans le livre du *Deutéronome*. Dans un contexte polythéiste, il est important de connaître le nom d'une divinité pour pouvoir l'invoquer ; dans un contexte monothéiste pourtant, comme c'est le cas ici, la référence au « nom » devient une manière d'exprimer la transcendance du divin. Le « nom » manifeste désormais la présence du Dieu insaisissable à l'homme dans le temple (Dt 12) ou dans le monde. Le texte hébreu de la deuxième partie du verset 2 pose de grands problèmes grammaticaux. Une traduction probable serait « Je veux chanter ta splendeur dans les cieux » (la TOB en revanche traduit : « mieux que les cieux, elle [la terre] chante ta splendeur »).

Les versets 3-9 présentent une réédition sur le paradoxe de la condition humaine, face à la création, l'homme se découvre petit et faible ; et néanmoins, il réalise qu'il est en quelque sorte le centre de l'univers. Ce thème de la petitesse est présent dès le verset 3 : « par la bouche des tout-petits et des nourrissons tu as fondé une forteresse contre tes adversaires ». Ce verset, dont l'interprétation n'est pas aisée, rappelle probablement le combat du Dieu créateur contre les forces du chaos. Le texte opère un renversement de la conception traditionnelle : Yahvé n'a pas besoin d'une armée puissante pour vaincre le mal ; il se sert au contraire des tout-petits (ce thème est repris par l'apôtre Paul dans l'*Épître aux Corinthiens* : « ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort » [1 Co 1, 27]). La contemplation du ciel nocturne provoque émerveillement et étonnement : « qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui... tu en as presque fait un dieu ». Cette dernière affirmation est audacieuse (les versions l'ont d'ailleurs atténuée en interprétant : « tu l'abaissas quelque peu par rapport aux anges »). Elle répercut sans doute le texte de *Genèse* 1, 26-27, selon lequel l'être humain a été créé comme l'« image » de Dieu. En tant qu'image, l'homme reflète la divinité face à toutes les autres créatures. Il a donc un pouvoir royal sur l'ensemble des êtres vivants, qui lui sont soumis mais dont il est également responsable (v. 7-9).

D'une certaine manière, on peut lire le *Psautre* 8 comme un hymne à l'amour de Dieu pour l'homme. Malgré le fait que ce dernier est une quantité négligeable dans l'ensemble de la création, Dieu l'a fait roi de cette création, et l'a rapproché de lui. Il ne s'agit pas ici d'une *unio mystica* entre le divin et l'humain, mais de l'affirmation du statut particulier que Dieu a conféré à l'être humain au sein de sa création.

Thomas RÖMER